

Un journal emblématique est suspendu en Hongrie

Hongrie La suspension brutale du quotidien "Népszabadság" indigné la gauche hongroise. Il avait enquêté sur la "mouvance" Orbán.

Corentin Léotard
Correspondant à Budapest

La suspension brutale du quotidien "Népszabadság" ("La Liberté du peuple") provoque la stupeur dans l'opposition au gouvernement de Viktor Orbán.

"Le journal devait démentager ce week-end. Après le bouclage de vendredi soir on s'est dit à dimanche, une petite fête était prévue dans les nouveaux locaux. Et puis..." András Dési, grand reporter au journal depuis vingt-cinq ans est sous le choc. Comme les autres journalistes, il a reçu samedi matin un courrier lui signifiant sa mise à pied. *"C'est un jour sombre pour "Népszabadság" et un jour noir pour la liberté de la presse en Hongrie. Outre le fait que ce soit le quotidien le plus important, il appartient au trésor national et culturel. "Népszabadság", c'est une institution",* résume-t-il.

Privatisé au début des années 90, cet ancien organe du parti communiste était devenu un quotidien de gauche libérale et était passé dans les mains de différents propriétaires hongrois et étrangers. Dans un communiqué de presse visible désormais en lieu et place de l'édition numérique du journal – elle aussi suspendue – son propriétaire autrichien depuis 2014, Mediaworks, met en avant la grande difficulté économique dans laquelle se trouvait le titre et avance 16,4 millions d'euros de pertes depuis 2007.

Privatisé au début des années 90, cet ancien organe du parti communiste était devenu un quotidien de gauche libérale, passé dans les mains de propriétaires hongrois et étrangers.

À gauche, on rejette cette explication. Les éditeurs du journal ont immédiatement dénoncé un "coup", un "putsch" du pouvoir. Selon le journal en ligne "444.hu", *"aucun scénario économique rationnel ne justifiait une décision aussi brutale"*. Détricotant les liens entre le gouvernement de Viktor Orbán et le groupe Mediaworks, il conclut: *"Que personne ne s'y trompe: le "Népszabadság" est victime d'une manœuvre politique."*

La crainte d'une revente des quotidiens régionaux

Le plus ancien journal de gauche, le "Népszava", affirme pour sa part que le propriétaire de Mediaworks, Heinrich Pecina, avait récemment demandé à rencontrer Viktor Orbán. L'opposition au gouvernement craint la fermeture pure et simple du journal et que les treize journaux régionaux (profitables) du même groupe passent dans les mains de proches du pouvoir.

Selon une hypothèse avancée dans plusieurs médias, Lóriné Mészáros, considéré comme un homme de paille du Premier ministre, pourrait être un acheteur potentiel.

Plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées samedi soir devant le Parlement hongrois en signe de solidarité, avec des slogans comme: "Orbán, dehors!" Et "Démocratie." Krisztina, sociologue de 28 ans, ne lisait pas le "Népszabadság", pas plus que ceux de sa génération qui s'informent sur les médias d'opposition, nombreux et divers, présents sur Internet: *"Je suis là car pour moi c'est une atteinte de plus à la démocratie, et les choses s'accroissent..."*

Le journal a reçu le soutien de nombreux médias, y compris de la droite modérée, dont le "Magyar Nemzet" ("La Nation hongroise"). Tous les partis politiques ont aussi condamné la suspension du journal. Tous, sauf les deux partis au pouvoir...